

TANDEM

Scène nationale Arras Douai



Théâtre

MES PARENTS

Mohamed El Khatib

18 & 19 octobre → Arras Théâtre

Saison 2022 – 2023 | 09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

Conception
et réalisation
MOHAMED EL KHATIB
avec la complicité des élèves
de la promotion 10 de l'École
du TNB

Collaboration artistique
DIMITRI HATTON

Son et vidéo
ARNAUD LÉGER

Lumières
JONATHAN DOUCHET

Scénographie
MATHILDE VALLANTIN-DULAC

Costumes
LAURE BLATTER
SALOMÉ SCOTTO
MATHILDE VISEUX

Dramaturgi
VASSIA CHAVAROCHE

Image et montage
EMMANUEL MANZANO

Direction de tournée
ZIRLIB

Avec, en alternance, les 20
acteur·rices issu·es de la
promotion 10 de l'École du TNB
HINDA ABDELAOUI, OLGA
ABOLINA, LOUIS ATLAN, LAURE
BLATTER, AYMEN BOUCHOU,
CLARA BRETHEAU, VALENTIN
CLABAULT, MAXIME CROCHARD,
AMÉLIE GRATIAS, ROMAIN
GY, ALICE KUDLAK, JULIEN
LEWKOWICZ, ARTHUR RÉMI,
RAPHAËLLE ROUSSEAU, SALOMÉ
SCOTTO, MERWANE TAJOUITI,
MAXIME THÉBAULT, LUCAS VAN
POUCKE, MATHILDE VISEUX,
LALOU WYSOCKA

Durée 1h15

Production

Théâtre National de Bretagne,
Zirlib.

Avec le soutien du dispositif
d'insertion de l'École
supérieure d'art dramatique du
TNB

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DU SPECTACLE	p.6
MOHAMED EL KHATIB Metteur en scène et artiste associé	p.6
L'ÉCOLE DU TNB Dispositif d'insertion professionnel	p.7
ENTRETIEN AVEC MOHAMED EL KHATIB	p.8
À PROPOS DU SPECTACLE De Laurent Poitrenaux	p.10
LES PISTES PÉDAGOGIQUES	
Avant le spectacle	p.11
Après le spectacle	p.15
POUR ALLER PLUS LOIN...	p.17

LE PEARLTREES DU TANDEM

Pearltrees est un service web qui permet d'organiser, d'explorer et de partager des contenus numériques (pages web, images, vidéos, fichiers...)

Les dossiers pédagogiques du TANDEM sont conçus comme des guides de navigation dans le dossier Pearltrees correspondant au spectacle. Vous y retrouverez les documents annexes et nécessaires aux besoins pédagogiques classés dans des rubriques similaires au dossier lui-même.

Vous trouverez les contenus classés par saison et par spectacle.

→ http://www.pearltrees.com/tandem_scene_nationale



MES PARENTS

Mohamed El Khatib

France
Durée estimée : 1h15

Arras Théâtre
Salle des Concerts
Placement libre
Tarif B

Mardi
18 octobre
19:30

Mercredi
19 octobre
20:30



Navette au départ de Douai
le 19 octobre à 19:30

Rencontre
Avec l'équipe artistique à
l'issue de la représentation
le mardi 18 octobre

Atelier
écriture et jeu
Dès 12 ans
Le mercredi 19 octobre
à 16:00

Les spectateurs du TANDEM connaissent bien Mohamed El Khatib et la facétieuse façon dont il tire du réel les récits les plus intimes et les transforme en histoire universelle. Dans ce spectacle, il évoque le regard tendre et cruel que les enfants portent sur leurs parents.

Mes parents est né du premier confinement. Pour ne pas rompre le lien avec ses élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne de Rennes, l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib avait imaginé des exercices via l'écran d'ordinateur, dont celui, tout simple, de se présenter. À parler d'eux-mêmes, ces jeunes gens d'une vingtaine d'années en sont naturellement venus à parler de leurs parents. Au détour de leurs récits a surgi la question de la sexualité des parents, de leur intimité : Angle mort, si ce n'est tabou, que l'artiste, qui a maintes fois exploré le sujet de la famille, éclaire pour envisager la notion d'héritage trans-générationnel. S'agissant, au départ, de récits livrés de manière individuelle dans le cadre de leur cuisine ou de leur chambre à coucher et ensuite portés sur scène sur plateau nu, Mohamed El Khatib en profite pour se/nous demander ce que l'espace particulier du théâtre octroie comme liberté de regard. Ce faisant, il joue du décalage entre le réel et la fiction. Ce que l'on projette sur l'autre génération, ce que l'on retient et ce que l'on jette : de la famille à l'école et inversement, on voit bien à quel point l'intime et le politique ici se confondent.

Avec **Hinda Abdelaoui, Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratiás, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Rémi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouti, Maxime Thébault, Lucas Van Poucke, Mathilde Viseux, Lalou Wysocka**

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

Filmé-es depuis leurs domiciles à la demande de Mohamed El Khatib pendant le confinement, les 20 acteur-rices de la promotion 10 issues de l'École du TNB, ont parlé de leurs vies mais surtout de celles de leurs parents, via l'écran de leur ordinateur. Ces conversations à bâtons rompus initiées par Mohamed El Khatib sont devenues le prétexte d'un temps de théâtre d'autant plus perturbant qu'il est porté au plateau par celles et ceux qui ont pris la parole via Internet : les élèves. *Mes parents* est une proposition performative qui s'aventure dans le regard tendre et cruel que les enfants portent sur leurs parents, ce qu'ils savent et ne savent pas sur eux. Grande inconnue : la sexualité des adultes. Un angle mort qu'a exploré l'auteur-metteur en scène et qui l'emporte dans une réflexion politique sur ce que veut dire, aujourd'hui, la transmission générationnelle. Avec, comme toujours chez l'artiste, un flou savant sur scène entre le jeu et la réalité.

Partant de l'observation d'une incapacité à exprimer et accepter l'intimité qui traverse les générations de membres d'une même famille, Mohamed El Khatib interroge la capacité du théâtre à donner une visibilité, un espace d'existence, de résurgence à ce qu'il nomme les "fantômes familiaux". C'est le travail d'écriture et de verbalisation qui va rendre possible cette évocation (au sens étymologique -evocare = appeler à soi) des présences silencieuses qui innervent l'histoire familiale.

Après *La Dispute*, qui donnait la parole à des enfants livrant un regard sensible et spontané sur la séparation de leurs parents, le metteur en scène revient cette fois aux origines du couple en interrogeant à l'inverse l'espace de la rencontre et de l'amour, source de ce chemin familial.

→ Retrouvez sur [pearltrees](#), dans la rubrique «Le spectacle» et «Presse» :

- [Un teaser vidéo du spectacle](#)
- [Des articles de presse](#)

MOHAMED EL KHATIB

METTEUR EN SCÈNE ET ARTISTE ASSOCIÉ

Auteur, réalisateur et metteur en scène, il cofonde en 2008 le collectif de création pluridisciplinaire Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Il entame avec *À l'abri de rien* (2010) une réflexion sur la notion de deuil, qu'il poursuit avec *Finir en beauté* (2014) - Grand Prix de littérature dramatique - puis *C'est la vie* (2017) - Prix Théâtre de l'Académie française. Son travail documentaire se déploie dans *Moi, Corinne Dadat* (2015) ou encore *Stadium* (2017) qui met en scène 53 supporters du RC LENS. À travers des épopées intimes, il signe une écriture du réel.

Mohamed El Khatib est artiste associé au TNB. Depuis 2017, il y a présenté *Finir en beauté*, *Stadium*, *C'est la vie* et *La Dispute*, ainsi que *Conversations*, un cycle de performances avec le cinéaste Alain Cavalier. En 2021, il présente *Gardien Party* en collaboration avec Valérie Mréjen, et *Boule à neige*, une performance créée avec Patrick Boucheron.

L'ÉCOLE DU TNB

DISPOSITIF D'INSERTION PROFESSIONNELLE

Fondée en 1991, l'École du TNB propose une formation supérieure pour de jeunes acteur·rices à travers un cursus de 3 ans. Elle est composée d'une promotion unique de 20 élèves âgé·es de 18 à 30 ans recruté·es sur concours. À l'arrivée d'Arthur Nauzyciel à la direction du TNB et de son École, un nouveau projet pédagogique a été mis en place en septembre 2018. Pour la 1^{re} fois depuis sa création, le directeur du TNB est aussi celui de l'École. À l'image du TNB, son projet, pensé avec Laurent Poitrenaux (responsable pédagogique associé), autour d'un groupe de 27 artistes et un chercheur associé·es, développe une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international. 3 axes forts caractérisent chaque année d'étude : l'apprentissage des fondamentaux de l'acteur·rice et la découverte des processus de création en 1^{re} année, la création et l'interprétation d'un répertoire joué en public en 2^e année et le déploiement de projets internationaux sous forme de séjours d'étude ou de stages à l'étranger pour chaque élève en 3^e année.

Au cours de l'année 2020-2021, la promotion 10 s'est constitué un répertoire de créations inédites, dirigées par des artistes confirmé·es et programmé·es dans la saison du TNB.

Afin de soutenir l'insertion professionnelle des jeunes acteur·rices issu·es de la promotion 10, le TNB et l'École accompagnent les reprises de ces créations tout au long de la saison 2021-2022 :

Dreamers, écrit et mis en scène par Pascal Rambert [avant-premières juin 2021, création au Festival TNB 2021] ;

Représentations au TANDEM :
28 février et 1^{er} mars, Douai Hippodrome

Mes parents, mis en scène par Mohamed El Khatib [création novembre 2021 au Festival TNB, tournée 2022 : Saint-Ouen, Paris et plusieurs villes] ;

Rewind, essai radiophonique d'après le roman d'Olivier Cadiot Médecine générale dirigé par Karine Le Bail et Laurent Poitrenaux [création novembre 2021 au Festival TNB, tournée janvier 2022 : Festival Longueur d'ondes à Brest] ;

Fiction Friction, conçu et mis en scène par Phia Ménard [création janvier 2020 à l'École du TNB, re-création février 2021 au TNB] ;

Opérette, de Witold Gombrowicz, mis en scène par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, où les jeunes acteur·rices issu·es de la promotion 10 partagent la scène avec les acteur·rices en situation de handicap de l'Atelier Catalyse (Morlaix) [création 2020, tournée mars 2022 : Morlaix, Caen, Dinan]. à Brest].

ENTRETIEN AVEC MOHAMED EL KHATIB

À l'origine du projet, une courte vidéo d'une dizaine de minutes. Sur l'écran, les élèves de l'École du TNB. Le film les trouve dans leur cuisine, leur salon, leur couloir, leur terrasse ou leur chambre à coucher. Face caméra. C'est une vidéoconférence via l'outil Zoom. Sujet de la conversation ? La sexualité de leurs parents. Un matériau que l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib, artiste associé au TNB, développe pour porter à la scène un spectacle avec ces élèves.

Comment avez-vous imaginé ce projet ?

J'avais demandé aux élèves de se présenter sous forme d'une courte autobiographie à la manière de l'*Autoportrait* de l'écrivain plasticien Édouard Levé. C'est-à-dire à coup de phrases très courtes, du type « j'ai toujours eu peur du noir », mais en jouant la carte de la sincérité absolue. Une des actrices a évoqué la sexualité de ses parents. Flottement total dans l'assistance ! J'observais les réactions interloquées et j'ai compris qu'il y avait là un nœud. Sommes-nous capables d'imaginer la vie intime de nos parents ? Difficile transmission que celle-ci. Cet angle mort m'a bien évidemment alerté. Nous n'imaginons pas nos parents comme des êtres sexués. Cette pensée suscite chez les (grands) enfants que nous sommes un véritable blocage. Nous en avons donc débattu avec les élèves.

De fil en aiguille, nous en sommes arrivé·es au point de vue que nous portons sur nos parents, de quoi héritons-nous avec amour et tendresse et que rejetons-nous. Cette pièce (j'en cherche encore le titre) pourrait s'intituler : *Les Parents*, ou encore *L'Héritage*, *Les Héritiers* ou bien *L'Heure des parents*. Le titre adopté pour l'instant (il reste en suspens), *Spectacle de fin d'année*, renvoie à cet exercice, obligatoire, des fêtes de fin de scolarité. Lorsque les parents viennent à l'école assister à la représentation où se produit leur progéniture. Ce moment qui précède les vacances et qui est l'ultime rendez-vous avant de couper le cordon. C'est sur cette lancée que toutes et tous se sont aventuré·es pour tenter de retrouver leurs parents à l'âge qui est le leur, soit entre 20 et 27 ans. Ils-Elles les ont interrogés, ont récolté des versions différentes selon que les récits venaient du père ou de la mère, ont cherché à savoir comment ils s'étaient

rencontrés. Puis ils-elles ont écrit sur leur vie et la relation qu'ils et elles ont avec leur parentèle. Voici le matériau du spectacle.

Comment travaillez-vous ce matériau vous qui, souvent, faites figure de témoin, complice et narrateur sur le plateau ?

Je ne serai pas sur la scène. Mais, comme à mon habitude, je pars de ce travail d'enquête nourri de témoignages et d'interviews de première main sur les parents. Je vais agencer et mettre en forme les matériaux, leur donner, dans l'écriture, une unité. Il n'y a, a priori, pas de fiction qui interfère. À cette réserve près que je n'ai aucune garantie quant à la véracité des textes que me livrent les élèves. Je prends ce qui est dit pour argent comptant. Pour l'instant, tout me paraît crédible. Il se peut néanmoins que certain-es, trop gêné-es d'entrer dans l'intime, fabulent.

Le spectacle ne parlera-t-il que de la sexualité parentale ?

Non. Au-delà des récits, j'ai l'envie de travailler sur les générations. Comment s'affranchir d'un héritage qui nous est transmis pour le meilleur et le pire ? Comment vivre avec lui ? Comment le théâtre permet-il un regard sans concession sur cet héritage ? La liberté théâtrale autorise et protège l'expression. Certain-es élèves qui peuvent se montrer cru-es pendant la préparation, avant de faire volte-face en réalisant qu'elles et ils se produiront devant leurs parents. Nous devons trouver les mots justes qui conserveront aux évocations leur force initiale. Sans que leur parole s'apparente à un règlement de compte, les élèves ont à assumer, aussi, la radicalité de leur regard sur cette génération qui les a mis-es au monde.

Ce regard peut être dur, ingrat, moqueur et tendre. Il aboutit toujours à une même réflexion : « Je ne supporte pas mes parents mais s'ils n'étaient plus là, que ferais-je ? »

Constatez-vous une divergence des récits qui ferait écho aux origines sociales ou géographiques des élèves ?

C'est très hétérogène et je ne parle pas du carcan religieux, toujours très présent. Il y a l'unité de la jeunesse mais il y a aussi cette diversité. L'occasion de comprendre que nous ne sommes pas égaux-ales selon nos singularités familiales. Certains héritages sont plus lourds à porter. Les élèves sont, globalement, tous issu-es de familles traditionnelles. J'ai constaté chez elles et eux une vraie rupture avec la cellule classique, de type patriarcal. D'une certaine façon, ce qu'ils et elles disent, c'est : nous aimons nos parents mais nous ne serons pas comme eux-elles.

Aller vers l'intime de ses parents, c'est aussi creuser sa propre intimité. Ce qui peut être déstabilisant. Est-ce le cas ?

Oui. À telle enseigne que la majorité a commencé par rejeter ma proposition. J'ai passé beaucoup de temps à négocier. À écouter leurs doutes : est-ce vraiment du théâtre ? Pourquoi exposer mes parents ? Ne suis-je pas en train de les instrumentaliser ? Pourquoi ne pas en passer par des personnages ? Ce blocage s'est résolu au fur et à mesure. Tant qu'il y a de l'amour (et il y en a) la critique est permise. Tant qu'on est dans un rapport d'égalité, le mépris est absent. La dureté est toujours assortie de tendresse. Une fois le blocage dépassé, tous et toutes se sont investi-es. Se sont montré-es d'une grande générosité dans leurs confidences. L'intime, enfin, n'est pas qu'une affaire de quotidien et de vie privée. C'est une zone politique. La société décide de ce qui est intime ou pas. L'intime est une construction sociale.

Quelle place ce spectacle prendra-t-il dans la lignée de vos précédents spectacles ?

Je ne voulais pas travailler avec des élèves. Je ne souhaitais pas faire un exercice de style où chacun-e aurait son moment. Mais la rencontre a tout changé. À partir du moment où nous nous sommes mis-es en mouvement, ce qui n'était qu'un atelier est devenu un enjeu théâtral. Il fallait partir enquêter, convoquer les parents

sur scène, mêler tout le monde sur le plateau, avec, pour texte, un matériau documentaire de première main. Je me suis ainsi retrouvé dans mon élément. Et j'assume ce geste partagé avec des élèves, encore fragiles, pas formaté-es, qui se sont comporté-es comme des ethnologues et pas comme des comédien·nes. Il leur faut batailler entre le fait de parler de leurs parents (donc être des enfants) et faire passer l'expérience au public (donc être pleinement acteur·rices).

À quoi ressemblera le déroulé scénique ?

Nous sommes en train d'en tisser la trame. Le prologue d'une jeune femme ouvre la représentation sur le poids des parents, les attentes qu'ils placent dans leurs enfants et le long cheminement pour trouver sa propre voie. Les récits individuels et collectifs s'enchaînent. Très vite, les élèves commencent à jouer ou à imiter leurs parents. Nous allons à fond dans cette incarnation, affirmant du même coup un travail très théâtral. Faire surgir les parents, cela renvoie aussi à cette obsession enfantine : « Regardez-moi, papa et maman, lorsque je joue ». L'apparition des parents sera double : par l'incarnation d'une part, et de l'autre, par le truchement de la technique. Ils seront appelés par skype ou par téléphone, en direct.

Quel plateau pour accueillir cette dramaturgie ?

Un film sera diffusé pour faire entendre la parole concernant directement la sexualité des parents. Le plateau sera quasi vide. À l'exception d'un téléphone et d'un vidéo projecteur (le strict nécessaire), je veux une scène désencombrée de tout. Histoire de faire comprendre aux élèves qu'on peut faire advenir le théâtre avec rien. Juste quelqu'un qui parle et quelqu'un qui écoute.

– Propos recueillis par l'équipe du TNB, avril 2021

→ Retrouvez sur [pearltrees](#), dans la rubrique « Presse » :

- [un entretien avec Mohamed El Khatib par Clémence Duhazé pour Toute la culture.com](#)
- [une interview de Mohamed El Khatib réalisée par France Culture](#)

À PROPOS DU SPECTACLE

DE LAURENT POITRENAUX

RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DE L'ÉCOLE DU TNB

Ce qui me touche beaucoup dans le projet de Mohamed El Khatib avec la promotion 10, c'est qu'il est né pendant le premier confinement, où durant 2 mois et demi nous avons inventé une école 2.0 pour maintenir le lien artistique avec tou·tes les élèves. Cela a demandé à toutes et tous, artistes comme étudiant·es, une créativité, une générosité et une pugnacité de chaque instant. L'atelier prévu au TNB s'est transformé en atelier Zoom. Mais loin de se contenter d'animer un simple atelier, Mohamed, qui a cette capacité de s'inspirer du réel, de n'importe quel réel pour rêver des fictions, a trouvé à travers cette contrainte zoomesque le moyen d'imaginer un projet théâtral. Je trouve merveilleux que de cette période qui a été vécue par toutes et tous comme un temps d'arrêt puisse advenir un si beau projet. Il est en résonance avec l'École rêvée avec Arthur Nauzyciel : une école qui s'invente et se réinvente à chaque instant.

La notion de transmission est au cœur de ce spectacle, ce que chaque génération projette sur l'autre, ce qu'elle voudrait garder comme héritage ou non ; tout comme elle est au cœur du projet de l'École. Dans le spectacle, il s'agit des parents et des enfants, mais une école c'est un autre type de famille : il s'agit aussi de mémoire, d'héritage contre lequel ou avec lequel on se construira, dont on ne sait pas comment finalement il nous constituera. J'aime particulièrement cette résonance entre l'École et le projet de Mohamed El Khatib.

Sa manière de mélanger intime et fiction est un merveilleux terrain de jeu pour les acteurs et les actrices, qui permet aux un·es et aux autres d'abandonner toute pudeur en toute sécurité, puisqu'on ne saura jamais démêler le vrai du faux. C'est un jeu de dupes entre les acteur·rices et le public, c'est l'art de mentir vrai, c'est tout l'art du jeu théâtral. Au regard de l'avancée du travail des élèves lors de la période Zoom, où ils repassaient encore et encore les mêmes vrais / faux dialogues, je les ai trouvé·es déjà très expert·es dans ce « mentir vrai ». Et en tant que spectateur, c'est réellement enthousiasmant.

– Propos recueillis par l'équipe du TNB, avril 2021

PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

Écrire sur soi avant d'écrire sur nos proches : faire son autoportrait virtuel

Les objectifs : écrire et parler de soi dans un moment d'intimité ; se livrer en choisissant librement le contenu de son portrait ; libérer sa parole grâce à la mise à distance permise par l'écran ; expérimenter qu'on parle des autres en parlant de soi, notamment de ses proches, ses parents.

À la manière du metteur en scène avec ses jeunes comédiens, on demande à chaque élève d'écrire et d'enregistrer via sa webcam ou son téléphone un portrait simple et précis de lui-même en s'inspirant du travail d'Édouard Levé.

Edouard Levé autoportrait lu par Mathieu Amalric ou extraits ci-dessous à lire intégralement ou se répartir pour une lecture partagée)

→ <https://www.youtube.com/watch?v=eiU8gtnk4bA>

« La fin d'un voyage me laisse le même goût triste que la fin d'un roman. J'oublie ce qui me déplaît. J'ai peut-être parlé sans le savoir avec quelqu'un qui a tué quelqu'un. Je vais regarder dans les impasses. Ce qu'il y a au bout de la vie ne me fait pas peur. Je n'écoute pas vraiment ce qu'on me dit. Je m'étonne qu'on me donne un surnom alors qu'on me connaît à peine. Je suis lent à comprendre que quelqu'un se comporte mal avec moi, tant je suis surpris que cela m'arrive : le mal est en quelque sorte irréel. J'archive. J'ai parlé à Salvador Dalí à l'âge de deux ans. La compétition ne me stimule pas.

(...) J'ai trompé deux femmes, je leur ai dit, l'une y fut indifférente, l'autre pas. Je plaisante avec la mort. Je ne m'aime pas. Je ne me déteste pas. Je n'oublie pas d'oublier. Je ne crois pas que Satan existe. Mon casier judiciaire est vierge. J'aimerais que les saisons durent une semaine. Je préfère m'ennuyer seul qu'à deux. J'arpente les lieux vides et je déjeune dans des restaurants désolés. En matière de nourriture, je préfère le salé au sucré, le cru au cuit, le dur au mou, le froid au chaud, le parfumé à l'inodore. Je ne peux pas écrire tranquillement s'il n'y a rien à manger dans mon frigidaire.

Je me passe facilement d'alcool et de tabac. Dans un pays étranger, j'hésite à rire lorsque mon interlocuteur rote pendant la conversation. Je remarque les cheveux gris des gens qui ne sont pas en âge d'en avoir. Il est préférable que je ne lise pas les ouvrages techniques de médecine, en

particulier les passages décrivant les symptômes de certaines maladies : je les vois proliférer en moi à mesure que j'en découvre l'existence. La guerre me semble si irréaliste que j'ai du mal à croire que mon père l'ait faite. J'ai vu un homme dont la moitié gauche du visage exprimait autre chose que la partie droite. Je ne suis pas sûr d'aimer New York. Je ne dis pas « A est mieux que B » mais « je préfère A à B ». Je ne cesse de comparer. Lorsque je rentre de voyage, le meilleur moment n'est ni le passage à l'aéroport ni l'arrivée à la maison, mais le trajet en taxi qui relie les deux : c'est encore du voyage, mais plus vraiment. Je chante faux, donc je ne chante pas. Comme je suis drôle, on me croit heureux. J'espère ne jamais trouver une oreille dans un pré.

(...) J'ai pensé, en écoutant un vieillard me raconter sa vie : « Cet homme est un musée de lui-même. » J'ai pensé, en écoutant parler le fils d'un militant noir américain et d'une sociologue française : « Cet homme est un ready-made. » J'ai pensé, en voyant un homme blême : « C'est un fantôme de lui-même. » Mes parents sont allés au cinéma tous les vendredis soir jusqu'à ce qu'ils aient une télévision. J'aime le son franc du sac en papier, mais pas celui, frétilant, du sac en polyuréthane. Il m'est arrivé d'entendre, mais pas de voir un fruit tomber de la branche.

(...) Je n'ai jamais regretté d'avoir dit ce que je pensais vraiment. Les histoires d'amour m'ennuient. Je ne raconte pas mes histoires

d'amour. Je parle peu des femmes avec qui je suis, mais j'aime écouter mes amis me parler des leurs. Une femme est venue me rejoindre dans un pays lointain après un mois et demi de séparation, elle ne m'avait pas manqué, j'ai compris au bout de quelques secondes que je ne l'aimais plus. En Inde, j'ai voyagé pendant une nuit en car avec un Suisse que je ne connaissais pas, nous traversions les plaines du Kerala, je lui en ai dit autant sur mon compte en quelques heures qu'à mes meilleurs amis en plusieurs années, je savais que je ne le reverrais pas, il était une oreille sans conséquences. Il m'arrive d'être suspicieux. Regarder des photographies anciennes me fait croire que le corps évolue.

(...) Je n'aimerais pas avoir des parents célèbres. Je ne suis pas beau. Je ne suis pas laid. Sous certains angles, bronzé en chemise noire, je peux me trouver beau. Je me trouve plus souvent laid que beau. Les moments où je me trouve beau ne coïncident pas avec ceux où j'aimerais l'être. Je me trouve plus laid de profil que de face. J'aime mes yeux, mes mains, mon front, mes fesses, mes bras, ma peau, je n'aime pas mes cuisses, mes mollets, mon menton, mes oreilles, la courbure à l'arrière de mon cou, mes narines vues du dessous, je n'ai pas d'avis concernant mon sexe. J'ai le visage de travers. La partie gauche de mon visage ne ressemble pas à la partie droite. J'aime ma voix au réveil après l'alcool ou pendant la grippe. Je n'ai besoin de rien. Je ne cherche pas à séduire quelqu'un qui porte des Birkenstock. Je n'aime pas les orteils. J'aimerais ne pas avoir d'ongles. J'aimerais ne pas avoir de barbe à raser.

(...) L'amour me donne d'immenses plaisirs mais me prend trop de temps. Comme le scalpel d'un chirurgien révèle mes organes, l'amour me conduit vers d'autres moi, dont l'obscène nouveauté m'épouvante. Je ne suis pas malade. Je ne vais pas plus d'une fois par an chez le médecin. Je suis myope et légèrement astigmat. Je n'ai jamais embrassé une amante devant mes parents. En Corse, des amis m'ont entraîné à une séance d'initiation collective à la plongée sous-marine, un moniteur m'a emmené en quelques secondes à six mètres de profondeur, mon oreille gauche a implosé, remonté à la surface, je n'avais plus le sens de l'équilibre, depuis, lorsque j'atterris en avion, je sens une aiguille me triturer l'intérieur de l'oreille jusqu'à ce que, d'un coup, l'air se libère en traversant le tympan.

Les monstres m'intéressent. Quand je lis « code pin OK », j'entends « code Pinoquet ». La solitude me donne de la constance. Une amie de mes parents a découvert à cinquante ans que l'huile de coude n'existait pas. Je ne savais pas quoi répondre quand un adulte me disait : « C'est bien vrai ce mensonge ? » Je me forçais à sourire quand un adulte me disait : « Va voir là-bas si j'y suis. » Mon père est drôle. Ma mère m'aime sans m'envahir. J'ai découvert qu'il existait des « images cochonnes » dans un petit prospectus bleu ciel qui consignait certains péchés, et qu'un prêtre me donna avant ma première confession pour m'aider à me souvenir de ceux que j'aurais pu commettre.

(...) J'ai failli tuer les trois passagers qui m'accompagnaient en cherchant une cassette dans la boîte à gants alors que je roulais à cent quatre-vingts sur l'autoroute Paris-Reims. Mon père m'a surpris en train de faire l'amour avec une femme, lorsqu'il a toqué à la porte, j'ai dit mécaniquement : « Entrez », son visage s'est illuminé, il a aussitôt refermé la porte, lorsque l'amie a tenté de repartir discrètement, il s'est précipité vers elle et lui a dit : « Revenez quand vous voudrez, mademoiselle. » Comme la plupart des gens, j'ignore pourquoi la ville où j'habite porte son nom. Un de mes oncles est mort du sida peu après la faillite de la galerie d'art dans laquelle il avait tout investi. Un de mes oncles a rencontré l'homme de sa vie en conduisant lentement sa voiture rouge décapotable dans les rues de Paris, l'homme en question, un immigrant hongrois, était désespéré, et marchait au hasard avant de se suicider, mon oncle s'est arrêté à sa hauteur et lui a demandé où il allait, ils ne se sont plus quittés jusqu'à ce que la mort les sépare.

(...) Mes parents ne me posent pas assez de questions. Je suis rentré une fois dans une prison dont je photographiais les abords à Rome, New York, un garde m'a arrêté, m'a conduit au sous-directeur, mon film a été saisi, il contenait également des photographies de témoins de Jéhovah de Paris, New York. J'ai vendu des œuvres à des collectionneurs français, autrichiens, espagnols, allemands, italiens, américains, et peut-être d'autres nationalités. Si, au bout de quelque temps, une femme avec qui je suis reprend des expressions que j'utilise, je peux la prendre en pitié.

- Edouard Levé, Autoportrait - Ed. POL PP. 7 -20

L'œil sur eux

On s'interroge sur le regard que les adolescents portent sur leurs parents à cette période de la vie synonyme de transformations et de questionnements sur la problématique du lien parent/enfant : on peut proposer à chaque élève du groupe de tirer au sort un papier sur lequel figure une unique question à laquelle répondre spontanément.

Quelques propositions :

- La dernière fois que ton père/ ta mère t'a fait rire ?
- La dernière fois que tu as ri avec elle/ lui ?
- La dernière fois qu'il/elle t'a énervé(e) ?
- Quelle est sa plus grande qualité selon toi ?

Une enquête : les traces du temps d'avant nous

On propose aux élèves de se prêter à un exercice qui peut leur sembler peu habituel : se préparer à initier une conversation avec son/ses parents en ciblant le sujet de leur rencontre. Avec pour seule obligation de ne pas être intrusif ou trop indiscret, les élèves proposent, seul ou en binôme, une série de questions qu'ils souhaiteraient poser à leurs parents :

Quelques exemples :

- Te souviens-tu du moment où vous vous êtes rencontrés ? dans quel endroit ? À quelle occasion ? En quelle saison ?
- Quelle a été ta première impression ?
- Quand as-tu compris que tu tombais amoureux/se ?
- Comment t'y es-tu pris pour lui faire comprendre, lui dire ?
- Quel est ton plus beau souvenir de ces moments ?
- En as-tu parlé à quelqu'un à l'époque ? qui ?
- Et tes parents, ils en pensaient quoi ?
- Y-a-t-il une chanson de cette époque que tu associes à votre histoire ?
- Est-ce que je peux voir une photo de vous deux à cette période de votre vie ?

Après la mise en commun des questions, les élèves se lancent dans cette enquête et reviennent, au cours suivant, avec un court bilan de ces conversations. Ce bilan peut prendre une forme écrite ou être fait sous la forme d'un enregistrement vidéo fait à la maison et présenté au groupe (le passage par l'étape de la captation dans l'intimité permet une approche authentique et spontanée).

- Quel est son plus gros défaut à ton avis ?
- Raconte une anecdote sur un moment embarrassant avec lui/elle.
- La dernière fois que tu as été agréablement surpris(e) par des mots, un comportement ?
- Le meilleur souvenir avec lui/elle ?

Pour des élèves pratiquant le théâtre, la suite de l'activité peut consister à imiter au plateau l'un de ses parents : ses attitudes, mimiques, sa démarche etc. Ce travail peut être mené en silence (travail de mime) mais il peut aussi s'agir de mettre en voix des remarques coutumières prononcées par ce parent en étant attentif aux intonations, aux modulations de sa voix et à l'effet que l'on cherche à produire (faire sourire, toucher au réalisme, caricaturer ?)

À la suite de ces échanges, on revient avec chaque élève sur ce qu'il en a retenu : surprise ? Émotion ? Gêne ? Ce travail peut se faire avec pudeur en écrivant ses impressions sur un morceau de papier de façon anonyme, lu par un autre élève.

Si les deux parents ont pu être interrogés, ce peut être le moment de confronter avec tendresse et amusement leurs récits : leurs souvenirs sont-ils identiques ? complémentaires ? contradictoires ? Quelle nouvelle trace de leur histoire se dessine-t-elle en croisant leurs regards ? Quels sont les effets de cette polyphonie ?

On revient également sur le regard qu'eux-mêmes portent sur leurs parents lorsqu'ils étaient plus jeunes, notamment en mettant des mots sur ce que leur raconte la ou les photographies de leurs parents : leur activité à ce moment-là, les vêtements qu'ils portent, leurs coupes de cheveux, l'expression sur leurs visages etc.

On peut s'inspirer du témoignage d'Edouard Louis, évoquant la découverte d'une photo de sa mère lorsqu'elle était jeune et le cruel décalage entre le bonheur exprimé par la jeune femme qu'elle était lorsqu'elle était adolescente et les douleurs de la femme qu'il a connue tout au long de son enfance.

« Édouard Louis : tout sur ma mère » entretien avec l'auteur pour l'émission La Grande Librairie
→ <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/>

→ <https://www.youtube.com/watch?v=cUsQ5hZcjac>

Deux propositions d'activités d'écriture

Écrire une lettre au(x) parent(s) de l'époque de la photographie pour leur annoncer son existence et se présenter en mettant l'accent sur ce qu'on leur doit, ce que l'on a hérité d'eux tant physiquement que sur le plan du caractère, des habitudes ou manières de voir le monde.

Imaginer une rencontre et un dialogue entre son/ ses parents et soi-même comme si l'on pouvait traverser le temps et les rencontrer à l'époque où la photo a été prise. Un exemple récent et inspirant: dans sa dernière création "Mère" au Théâtre de la Colline, Wajdi Mouawad porte au plateau une étonnante et émouvante rencontre avec sa mère. Dans cette scène, le fils a le même âge que sa mère (une quarantaine d'années) et il lui parle des parcours des différents membres de la famille dans un futur dont elle ignore tout.

Ces différents écrits peuvent être collectés et mis en avant dans le cadre d'une exposition dédiée au thème de la famille, des liens entre les générations.

On peut demander aux élèves de les mettre en voix, de les jouer au plateau. Dans ce dernier cas, pour des élèves d'option ou de spécialité Théâtre, rien n'empêche de donner davantage d'envergure à ce travail en organisant une restitution et d'y associer les familles.



Travailler avec des photographies de famille ou des objets

Les élèves se présentent avec des objets personnels, des photographies, des cartes postales. Ils présentent une personne qui leur est chère aidés de ces différents supports, en n'hésitant pas à donner des précisions contextuelles (événements familiaux ? souvenir de vacances ? cadeau qui leur a été fait ? etc.)

Ex : j'ai choisi une rose car tous les dimanches mon père offrait à ma mère une rose. J'ai amené cette photo de nos premières vacances à la neige car c'est un souvenir heureux pour nous tous.

On joue avec les photos : on apparie les photos, on cherche des points communs pour créer une sorte de collection : toutes les photos avec un ballon, avec un téléviseur, avec des fleurs, un vêtement particulier, une coiffure, une luminosité liée au contraste entre intérieur et extérieur etc.

On fait écrire des phrases, des légendes au bas des photographies.

Scènes de famille à jouer

On invite les élèves à travailler en petits groupes en leur proposant différentes petites consignes invitant au jeu ; les petites scènes imaginées sont montrées ou non au plus grand groupe.

Ils rejouent une scène d'un moment de famille drôle et amusant, ils peuvent créer un tableau muet ou se mettre à l'animer en improvisant à partir du petit récit raconté par l'un d'entre eux. Ils inventent une courte scène où ils lisent des sms échangés avec les parents et évoquant des scènes amusantes ou décalées. Ils jouent quelques répliques à deux en imaginant une scène familiale avec quelqu'un qui coupe la parole à son interlocuteur, créant un dialogue de sourd. Ils jouent l'un de leur parent qui parle d'eux en inventant le contexte : dialogue avec la grand-mère, avec le proviseur du lycée, avec un ou une amie proche etc.

PISTES PÉDAGOGIQUES

APRÈS LE SPECTACLE

Analyse de la scénographie

Concernant la scénographie, il est important que les élèves se posent la question avant la représentation afin d'y être plus attentifs pendant le spectacle. On propose une question par groupe. Le bilan se fait après la représentation.

Liste des questions possibles :

- La scénographie était-elle riche ou pauvre ?
- Quels étaient les objets présents sur scène ?
- Ces objets ont-ils une fonction d'illustration ?
- Sont-ils de véritables « acteurs » de ce qui se joue au plateau ?
- Avez-vous remarqué des effets particuliers de lumière ?
- Que pouvez-vous dire de l'univers musical du spectacle ?
- Que retient-on des tenues vestimentaires des comédiens ?

La résonance

Les élèves s'interrogent aussi sur le moment qu'ils ont préféré du spectacle, quel était le plus fort, le plus drôle, le plus émouvant et le récit préféré. Les exemples cités nourriront le débat et l'on découvrira si les passages retenus sont communs ou au contraire très divers.

On peut aussi demander à chacun d'expliquer les raisons pour lesquelles l'un ou l'autre des comédiens lui a plu, déplu, lui a rappelé une situation personnelle. Plus précisément, on invite les élèves à exprimer ce qu'ils ont pu ressentir de reconfortant, de gênant ou d'utile dans le spectacle, selon leur expérience, leur histoire familiale. On peut revenir par ce biais sur l'un des angles d'attaque du metteur en scène qui consiste à mettre en lumière de façon légère et drôle le tabou de la sexualité des parents.

En rapport avec le spectacle également, les élèves évoquent, s'ils le souhaitent, ce qu'ils doivent à leur famille, ce qu'ils gardent de cet héritage, ce qu'ils voudraient rejeter, ce qu'ils ont envie de perpétuer ou au contraire de changer dans les habitudes, les façons de vivre et les rapports. La pièce traite ces thématiques avec sérieux mais aussi humour. C'est ce qu'il faut préconiser si on propose cette activité qui touche à l'intime, ce qui peut être délicat et nécessite une réelle confiance entre les membres du groupe.

Proposition d'activité :

Écrire dans les creux du texte

On se demande quels sujets, situations, expériences n'ont pas été abordés dans le spectacle et la création d'une courte scène correspondante, seul ou à plusieurs : les vacances, les réseaux, une dispute, le regard des parents sur les jeunes, la question taboue de leur intimité vue par les parents, les disparus etc.

Les auteurs et leurs parents

Un travail de recherches documentaires littéraires peut-être mené avec le groupe afin qu'ils découvrent la place que prend la relation avec les parents dans les écrits d'auteurs classiques ou plus contemporains.

Les élèves peuvent se mettre en quête d'écrits d'un auteur qu'ils apprécient, d'un auteur qu'ils étudient ou ont étudié afin de mettre en lumière sa manière d'écrire sur le sujet des liens enfant/parents. C'est l'occasion de découvrir des textes livrant parfois une expérience douloureuse, un parcours atypique dans la cellule familiale.

On donne à lire aux élèves indécis des extraits autobiographiques afin de lancer des recherches plus précises sur les auteurs du corpus dont il convient d'éclairer les particularités (époque, mouvement littéraire, parcours et engagement, etc.). Ce travail peut faire l'objet d'une présentation orale.

Hervé Guibert, *Mes Parents*

« Mes rapports avec mes parents se sont réduits à des formules d'attentions, de craintes, d'inquiétudes réciproques. Je suis d'une froideur extrême avec eux, ils n'osent même plus me poser de questions. Mais je pense : les laisser juste me voir, et toujours vivant, est le plus grand don – le seul – que je puisse leur faire. »

Lionel Duroy, *Le chagrin*

« À l'origine de ma venue au monde, de notre venue au monde à tous les onze, il y a l'amour que se sont déclaré nos parents. Toutes les souffrances qu'ils se sont infligées par la suite, toutes les horreurs dont nous avons été les témoins, ne peuvent effacer les mots tendres qu'ils ont échangés durant l'hiver 1944. »

Gisèle Halimi, *Fritna*

« Ma mère ne m'aimait pas. Ne m'avait jamais aimée, me disais-je certains jours. Elle, dont je guettais le sourire –rare– et toujours adressé aux autres, la lumière noire de ses yeux de juive espagnole, elle dont j'admirais le maintien altier, la beauté immortalisée dans une photo accrochée au mur où dans des habits de bédouine, ses cheveux sombres glissant jusqu'aux reins, d'immenses anneaux aux oreilles (...), elle, ma mère dont je frôlais les mains, le visage pour qu'elle me touche, m'embrasse enfin, elle, ma mère ne m'aimait pas. »

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*

« –Tu seras un héros, tu seras général, Gabriele D'Annunzio, Ambassadeur de France ? tous ces voyous ne savent pas qui tu es !

Je crois que jamais un fils n'a haï sa mère autant que moi, à ce moment-là. Mais, alors que j'essayais de lui expliquer dans un murmure rageur qu'elle me compromettait irrémédiablement aux yeux de l'Armée de l'Air, et que je faisais un nouvel effort pour la pousser derrière le taxi, son visage prit une expression désemparée, ses lèvres se mirent à trembler, et j'entendis une fois de plus la formule intolérable, devenue depuis longtemps classique dans nos rapports : – Alors, tu as honte de ta vieille mère ? »

Wajdi Mouawad, Entretien réalisé par Marie Bey et Fanély Thirion, octobre 2021

« Je n'ai pas connu ma mère autrement qu'inquiète et impatiente, sans aucune place pour l'affection, la tendresse ou la douceur. C'était impossible pour elle à Paris. Au Liban, les gens partageaient sa guerre. À Paris, elle était seule. C'était aux nouvelles télévisées d'Antenne 2 qu'on voyait les bombardements de Beyrouth. Il n'y avait alors évidemment ni portable, ni mail. Et les lignes téléphoniques libanaises étaient souvent coupées. On ne pouvait joindre ses proches. Il fallait vivre, continuer à sortir de chez soi, sans pouvoir partager ses inquiétudes. Ce décalage ahurissant a rendu ma mère folle, répétant à l'envi qu'elle aurait préféré être sous les bombes au Liban qu'à Paris dans cet état flottant. »

Fiction documentaire

On engage également la conversation sur la notion de théâtre documentaire/ de mélange entre réalité et fiction. Les élèves se demandent ce qui est vrai, ce qui est du domaine de la réalité ou non ? Les anecdotes racontées, les photographies montrées, les parents présents sur scène à la fin de la représentation, les portraits dressés par les différents comédiens : faut-il nécessairement que tout soit authentique pour nous émouvoir, toucher à une forme de réalisme ?

On peut proposer aux élèves d'observer le visuel du spectacle et d'y déceler quelques indices permettant de lever le voile sur les coulisses

du spectacle : les parents sont-ils mentionnés ? y a-t-il une alternance des comédiens selon les dates de représentations ? Cela suppose-t-il nécessairement des variations textuelles ou scénographiques ? On peut comparer les visuels et textes des brochures et sites du TANDEM Scène nationale ainsi que du Théâtre de la ville pour croiser les informations.

Le débat se poursuit sur les effets selon eux de ce mélange entre réalité et fiction : nous amuser, nous conduire à réfléchir à la nature même du théâtre, nous amener à relativiser l'importance de ce débat en partant sur la vérité intrinsèque du théâtre qui nous rassemble, au présent, dans un espace de partage d'expériences qui nous lie.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Le travail de Mohammed El Khatib sur ce qu'il nomme une tentative de rendre visible le « paysage d'une génération vue par une autre » peut donner lieu à plusieurs exercices de création de supports textuels, audiovisuels ou sonores.

Quelques propositions :

- À la manière de Christophe Honoré dans le *Ciel de Nantes* en 2021 : créer une scène de retrouvailles familiales rassemblant des personnes ayant vécu à des époques différentes et évoquant leurs liens, leurs histoires, leurs joies et leurs peines (ce travail d'invention peut se faire sans que les élèves aient à évoquer leurs propres familles)
- Créer un document vidéo pour faire une critique du spectacle (positive ou négative) : on peut demander aux volontaires de rédiger ce travail d'argumentation pour aboutir à un débat en classe qui permettra à chacun d'exprimer sa réception du spectacle.
- S'ils le souhaitent, les élèves peuvent proposer à leurs parents de mener leur propre enquête sur la rencontre de leurs parents : ce renversement invite à partager en famille des parcours, des anecdotes en prenant pour question de départ : quelle image aviez-vous de vos parents à mon âge ? Les élèves décideront de livrer ou pas leurs impressions sur ces moments touchant à l'histoire familiale, pourquoi pas en construisant un arbre généalogique dans lequel une photographie s'accompagne d'une légende, d'une devise, d'un bon mot associé à la personne représentée.
- Christine Gonzalez sur France inter propose des podcasts dans une série intitulée *Chambre d'ado* dans lesquels des personnalités évoquent ce lieu intime qu'ils habitaient pendant leur adolescence : Arthur Teboul (chanteur de Feu! Chatterton), Annie Ernaux et d'autres se souviennent de leurs choix de décoration, des objets ou meubles qui la composaient, des souvenirs qui y sont attachés. Cet exercice peut donner lieu à de belles réalisations écrites ou vidéos tant de la part des élèves que des parents qui accepteraient de se prêter au jeu.
→ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/chambre-d-ado>

TANDEM

Scène nationale

Simon Bastien

chargé des relations avec les publics,
enseignement

sbastien@tandem.email

07 48 83 49 36

09 71 00 56 64

Marianne Duhamel

chargée des relations avec les publics,
enseignement

mduhamel@tandem.email

07 56 05 93 92

09 71 00 56 61

Douai Hippodrome

Place du Barlet
59500 Douai

Arras Théâtre

Place du Théâtre
62000 Arras

RÉALISATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Documentation **Simon Bastien** et **Marianne Duhamel** à partir du dossier artistique de la C^{ie} Zirlib,
Pistes pédagogiques réalisées par les professeures missionnées **Alexandra Pulliat** et **Isabelle Stelmaszyk**, Mise en page **Léna Férat**, Photos © **Yohanne Lamoulière**

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu

